

Image de *Utopies en Limousin. De Boussac à Tarnac, histoires d'autres possibles* ; un ouvrage réalisé par l'association Mémoire ouvrière en Limousin. Éditions Les Ardents Éditeurs, 2014.

rendez-vous

janvier

samedi 10

Projection du film *L'attente* de Damien Fritsch
20h - salle des fêtes - St Martial Entraygues, avec le foyer rural

vendredi 16 et samedi 17

Carte blanche à Michael Hoare, questions sur l'énergie ou l'énergie en questions ? avec la complicité d'ATTAC, le Battement d'ailes, le Collectif anti gaz de schiste Sud Corrèze, la Confédération Paysanne, le Civam, Corrèze environnement, Europe Ecologie les Verts Limousin et Corrèze et le réseau Sortir du Nucléaire.

vendredi - 20h30 - salle Latreille - Tulle

Projection du film *Big men* de Rachel Boynton

samedi - 17h30 - salle Latreille - Tulle

Projection du film *No gazaran* de Doris Buttignol et Carol Menduni

samedi - 20h30

Projection du film *L'Urgence de ralentir* de Philippe Borel

mercredi 21

Projection débat autour de l'eau potable à l'initiative de Corrèze Environnement
18h - salle Latreille - Tulle

Projection du documentaire *Eau potable à tous les étages* de Télé Millevaches suivie d'un débat avec Jean Luc Touly, responsable du secteur Eau de la fondation France Libertés.

20h30 - débat public autour de l'eau potable à Tulle, organisé par la Ville de Tulle

édito

Quel rapport entre l'espèce de kolkhose fondé, au XI^{ème} siècle, par Étienne de Muret, du côté d'Ambazac, l'imprimerie de Pierre Leroux, à Boussac, pas très loin de Nohant et de sa bonne fée, les coopératives porcelainières de Limoges, diamantaires de Felletin, le kibboutz de Jugeals-Nazareth, dans les années trente, en basse Corrèze, le soviet de Tarnac, dans la haute, la châtelaine rouge de Ligoure ? Celui-ci, à savoir que, dans les pires conditions, quand la féodalité triomphe, puis la bourgeoisie d'industrie et d'affaires, quand l'Allemagne nazie étend partout son ombre monstrueuse, des gueux, des paysans illettrés, des ouvriers gantiers, lapidaires, émailleurs se dressent, s'organisent, affirment, en paroles et en actes, que l'égalité, le partage, nulle distinction d'aucune sorte, sont les seuls principes de toute société véritable, la règle et la fin à quoi doit tendre l'humanité.

Pierre Bergounioux, 20 février 2014, extrait de la préface de *Utopies en Limousin*, Les Ardents Éditeurs.

cinéma documentaire

L'attente de Damien Fritsch (2006-83')

samedi 10 - 20h - salle des fêtes - St Martial Entraygues, avec le foyer rural

Attendre un « heureux » évènement, est-ce une évidence ? Devenir père, mère ou pas. Quand nos existences basculent, quand deux devient trois, quand la naissance nous met face à un questionnement qu'on avait tenté d'occulter. Maternité, paternité, voilà ce que les copains de Saint-Martin-la-Méanne et de Saint Martial Entraygues vous proposent d'explorer avec deux projections : *L'attente* de Damien Fritsch et *Visage d'une absente* de Frédéric Goldbronn (le 14 février à 20h au foyer rural de Saint-Martin-la-Méanne).

« Il y a six ans, ma compagne m'annonçait que j'allais devenir père. J'ai pris ma caméra et j'ai filmé durant les neuf mois qui ont suivi, pour conjurer la peur qui m'habitait. Ne sachant que filmer je suis allé voir des amis, déjà pères et j'ai constitué un journal personnel sur cette période. Le film raconte ce moment particulier dans la vie d'un homme et le chemin de la filiation paternelle. » Damien Fritsch, réalisateur.

questions sur l'énergie ou l'énergie en questions ?

Carte blanche à Michael Hoare

vendredi 16 et samedi 17 - salle Latreille - Tulle

Programme, proposé par Peuple et Culture avec la complicité de : ATTAC, le Battement d'Ailes, le Collectif anti gaz de schiste Sud Corrèze, la Confédération Paysanne, le Civam, Corrèze Environnement, Europe Ecologie Les Verts Limousin et Corrèze, le réseau Sortir du Nucléaire.

Le plan de transition énergétique a été élaboré et très abondamment médiatisé pour répondre aux questionnements induits par l'épuisement des ressources énergétiques fossiles et par le réchauffement climatique. Le vocable de transition énergétique a été substitué à celui de crise énergétique par les instances européennes et mondiales préoccupées par la gestion des problèmes énergétiques ; le terme de transition, préféré à celui de crise, introduit l'idée d'une gestion et d'une planification possibles des questions énergétiques, il tente ainsi d'évoquer un futur moins anxiogène.

Certes une transition est nécessaire et des objectifs ont été fixés (portés par quelles réelles volontés politiques et économiques toujours marquées par le court terme ?) mais ce vocable (qui est passé dans le langage courant comme celui de développement durable vidé de son sens) sert aussi souvent « d'écran de fumée » masquant les conséquences réelles des dérives énergivores des sociétés occidentales et les dangers de la crise écologique planétaire.

L'exploitation de toutes les ressources en énergie fossile ou minière entraîne des conséquences écologiques, sanitaires et sociales. De plus les ressources fossiles sont des ressources épuisables.

Les études sur le réchauffement climatique et ses conséquences semblent pour la plupart

conclure à l'impératif de la diminution des émissions de gaz à effet de serre.

L'énergie nucléaire proposée comme énergie non génératrice de gaz à effet de serre, mais produite également à partir de minerais épuisables, pose en outre d'énormes problèmes de sécurité (sans cesse sous estimés, voire déniés malgré les terrifiantes catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima) mais aussi problèmes de gestion des déchets non résolus et sans nul doute impossibles à résoudre.

Quelles solutions sont-elles envisageables ? Diminuer la consommation énergétique ? Envisager un moratoire sur l'extraction des énergies fossiles : pétrole, gaz et charbon ? Promouvoir d'autres sources d'énergie ? L'espoir d'un miracle technoscientifique ou industriel, capable de résoudre les défis énergétiques de manière durable et soutenable sur le plan écologique, sur le plan de la justice sociale et de l'égalité entre toutes les populations de la planète n'est-il pas une illusion qu'il faut abandonner ?

Dans notre système économique, l'idée d'économie verte très à l'honneur de nos jours « se fonde sur l'octroi de nouveaux droits de propriété privée sur les biens naturels, sur le libre-échange et sur la négation des droits des populations... Cette économie verte transforme la nature en une entreprise géante, productrice de services, bientôt

contrôlée, si les peuples ne s'en mêlent pas, par quelques firmes et fonds financiers. » *

La question énergétique n'est-elle pas indissociable de la sobriété énergétique ? Peut-elle s'inscrire dans le tout économique et dans un modèle productiviste et capitaliste fondé sur le toujours plus ?

* La nature n'a pas de prix - Les méprises de l'économie verte. Les liens qui libèrent.

Quelques chiffres à méditer...

- à peine **20% de la population mondiale consomment 80% de l'énergie** produite sur la planète
- le **pétrole** seul représente **35% des énergies produites** sur la planète
- **pétrole, gaz, charbon** représentent plus de **80%** de ces énergies
- leur production et leur consommation mondiale ont fortement augmenté ces dernières années : **la consommation de pétrole augmente de 4% par an** depuis 2008 ; **la consommation de charbon a augmenté de 60%** entre 2000 et 2009 et celle du **gaz a augmenté de 32%** durant la même période

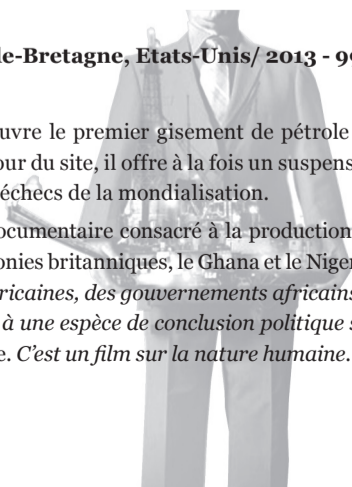
vendredi 16 - 20h30 - salle Latreille - Tulle

Big Men de Rachel Boynton (Danemark, Grande-Bretagne, Etats-Unis/ 2013 - 99')

Grand prix du festival 2014 du film d'environnement.

En 2007, la société américaine Kosmos Energy découvre le premier gisement de pétrole du Ghana. Le film est une étude des luttes de pouvoir autour du site, il offre à la fois un suspense à couper le souffle et une perspective pertinente sur les échecs de la mondialisation.

Rachel Boynton a mis presque dix ans à réaliser un documentaire consacré à la production de pétrole en Afrique de l'Ouest par les deux anciennes colonies britanniques, le Ghana et le Nigeria. « *Bien qu'il décrive l'interaction entre des sociétés américaines, des gouvernements africains et des insurgés du pétrole, ce n'est pas un film qui arrive à une espèce de conclusion politique sur l'équité d'un contrat en particulier, assure la réalisatrice. C'est un film sur la nature humaine.* »



samedi 17 - 17 h - salle Latreille - Tulle
No gazaran de Doris Buttignol et Carole Menduni (France/ 2012 - 90')



Après l'Amérique et la Pologne, le lobby gazier jette son dévolu sur la France. 26 février 2011, les élus et les habitants de Villeneuve de Berg en Ardèche défilent dans les rues pour dire non à l'exploitation du gaz de schiste. Tous refusent la fracture hydraulique qui détruit les paysages et suppose l'utilisation de produits chimiques dangereux, produits qui selon certains scientifiques pourraient avoir de graves conséquences en matière de santé. «No gazaran», voila le cri de ralliement du mouvement de contestation. Sous la pression des lobbys, les gouvernants peinent à tenir une position claire alors que les opposants se préparent à la désobéissance civile.

Carnet de route d'une mobilisation citoyenne imprévue, le film suit pendant deux ans l'organisation d'un mouvement de résistance historique qui va faire reculer les industriels et l'État. Catastrophe écologique pour les uns, eldorado financier pour les autres, l'affaire du gaz de schiste révèle un dysfonctionnement démocratique qui questionne la gestion du bien commun. « À partir de l'expérience américaine, nous avons voulu faire comprendre aux spectateurs la nature et la gravité des risques de cette exploitation » écrivent les réalisatrices.

Casse-croûte sorti du sac (liquide, salé, sucré à partager...)

20h30 - salle Latreille - Tulle
L'urgence de ralentir de Philippe Borrel (France/ 2014 - 90')



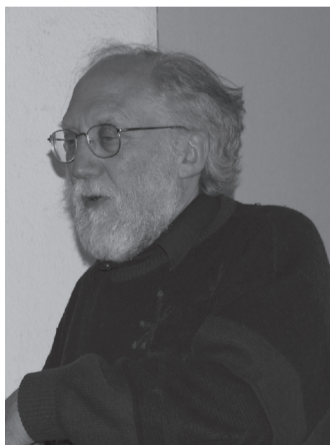
« On marche dans l'inconscience vers des catastrophes en vivant au jour le jour... Personne ne pense à ce problème de temps dont nous souffrons tous. » C'est par ces propos amers, froids, du sociologue Edgar Morin que débute le documentaire. « Ce que nous vivons, appuie l'économiste Geneviève Azam, c'est vraiment la colonisation du temps humain dans

toutes ses dimensions – biologique, social, écologique – par le temps économique. C'est un temps vide, sans racine, sans histoire, seulement occupé par la circulation des capitaux. » Sont directement pointés du doigt les milieux financiers et la logique d'actionnaires en attente d'une rentabilité immédiate. Le temps n'échappe plus à l'emprise de l'argent. L'immédiat et la vitesse sont devenus la norme. L'accélération, notre rythme quotidien. Mais à quel prix ? Et jusqu'à quand ? interroge le réalisateur Philippe Borrel.

Nous sommes entrés dans l'ère de l'immédiateté, celle des profits, celle de l'information, celle de la satisfaction individuelle. Que traduit cette accélération de nos modes de vie ? Avec quels risques dans une planète aux ressources limitées ? Comment résister à cette injonction du toujours plus vite ? Telles sont les questions posées dans *L'urgence de ralentir*. Philippe Borrel est allé à la rencontre de ceux qui expérimentent des alternatives concrètes à contretemps du modèle dominant néolibéral. Localement, concrètement, pour redonner du sens au temps et à leur vie, certains ont fait un pas de côté, peut-être un pas en avant : vers un monde nouveau qui se dessine ici et ailleurs sur la planète Terre.

Le mot de Michael Hoare

« La manière dont l'humanité va gérer l'exploitation et la distribution des ressources énergétiques dans les années qui viennent va avoir un impact certain sur la manière dont nos enfants et petits enfants vont pouvoir vivre, et sur le devenir de la biosphère dans son ensemble. Nous le savons. Chaque rapport sur le changement climatique ou sur la disparition des habitats naturels nous le confirme. Il y a urgence à insister sur le fait qu'il y a urgence. D'où le choix de ces trois programmes, construits autour de trois films qui interrogent chacun à leur manière, à la fois une situation concrète et la notion dans son ensemble. Ces films et les débats qu'ils suscitent nous permettront avec l'aide de passeurs et d'intervenants divers, d'approprier des aspects de cette question.



Comme le problème de l'alimentation, avec lequel elle forme un tout, la question de l'énergie doit être saisie par le grand public et dans un débat ouvert et démocratique. Nous ne pouvons pas laisser notre avenir entre les mains d'élites politiques et technocratiques qui manœuvrent surtout en regardant leurs propres intérêts à court terme, à l'écoute de puissants intérêts industriels et financiers qui se fichent de l'avenir de la vie. Pour ces gens-là, la communication fait office de politique et le long terme n'existe pas.

Refusons cet accaparement abusif de notre futur. Ces films nous donnent l'occasion de rompre une trop passive béatitude devant les écrans des infos, pour entrer en discussion, pour rechercher activement d'autres possibilités ouvertes. »

Michael Hoare est vidéaste documentariste et militant pour les droits des étrangers en France. Il participe comme traducteur à des festivals de films documentaires (notamment les Etats généraux du film documentaire de Lussas et le festival Traces de Vie de Clermont-Ferrand). Textes et commentaires de films disponibles sur www.avenirvivable.ouvaton.org.

projection-débat

Autour de l'eau potable à l'initiative de Corrèze Environnement
mercredi 21 - 18h - salle Latreille à Tulle

Projection du film *Eau potable à tous les étages* réalisé par Télé Millevaches (Franck Galbrun et Raphaël Cartier) **suivi d'un débat** animé par Corrèze Environnement, avec **Jean-Luc Touly**, écrivain, responsable du secteur eau de la fondation Danielle Mitterrand France Libertés.

Comment l'eau arrive-t-elle jusqu'à notre robinet ? Une seule certitude : c'est aux communes que revient la responsabilité de l'y amener. Avec l'abondance des sources du plateau, la plupart d'entre elles ont choisi de se débrouiller seules, en régie municipale. Mais d'autres se regroupent en syndicats et délèguent tout ou partie de ce service à de grands groupes privés. Télé Millevaches explore ce monde aujourd'hui sous tension : entre l'obligation de contrôler et rénover des réseaux vieillissant, l'incitation accrue à traiter l'eau et à protéger davantage les périmètres de captage, la réglementation qui se resserre et les moyens en baisse, des communes tentent de trouver des solutions.

20h30 - salle Latreille à Tulle, débat public sur l'eau potable à Tulle, organisé par la Ville de Tulle (passage en régie municipale et projet d'approvisionnement sur la Vézère).

La collection de l'artothèque du Limousin : un outil de connaissance du monde et de soi-même **par David Molteau**

L'implantation des artothèques en France est née d'une ambition politique, par l'implication d'élus, de professionnels de la culture et d'acteurs locaux au début des années 80, avec la volonté de transmettre, de faire circuler des idées, du sens. Ces structures ne sont pas de simples dispositifs de diffusion mais également des moyens pour les artistes de développer des projets spécifiques selon un cercle vertueux diffusion-production.

Il faut rappeler que c'est un artiste berlinois, Arthur Segal, qui en 1906 lance le principe de la location des œuvres d'art afin de relancer le marché de l'art contemporain. Cet artiste adhère au mouvement DADA (1910 - 1920), mouvement basé sur la subversion des normes esthétiques en vigueur. Beaucoup de jeunes artistes d'aujourd'hui sont les héritiers de ce mouvement.

La relation du public à cette collection est souvent de nature très subjective, mais certains vont au-delà avec le désir de découvrir, partager et questionner.

Dans le cadre scolaire, qui concerne l'essentiel de l'activité du relais de Peuple et Culture, c'est une relation plus contrainte, avec une programmation élaborée entre le médiateur et l'enseignant selon le contenu des œuvres, qui implique un travail pour les élèves, un effort à fournir pour se former au décryptage des images. Les particuliers vont de fait emprunter des œuvres plus directement identifiables, plus anciennes dans la collection, des années 70 - 80. Les personnes plus habitués à l'art contemporain et les enseignants vont choisir des productions plus récentes.

Certaines œuvres sont comme frappées d'invisibilité pour le grand public ; généralement peu séduisantes, elles développent des esthétiques qui parfois collent à la banalité du quotidien au point de s'y confondre. Elles sont produites par des artistes dont les attitudes, les modes de production diffèrent considérablement de la période de l'art moderne. Ils s'insinuent généralement discrètement dans toutes les sphères de la société et de son fonctionnement pour le modifier légèrement, sans cet impératif de changer radicalement le monde comme dans d'autres période d'essence révolutionnaire ; leurs œuvres presque invisibles physiquement sont pourtant hyper présentes par leur contenu d'intelligence et de pensée, très bien perçu par les élèves lors des séances de médiation.

Ces artistes n'en demeurent pas moins concrètement engagés et actifs au sein de la société, créant des réseaux et des façons d'impliquer des personnes non artistes dans leur projet (ex : Marc Pataut, RADO) ; mais le public reste très majoritairement imperméable à ces productions car elle touchent à l'intégrité même du corps social, ses goûts et modes de consommation culturelle habituels, par des dispositifs de dérèglement en miroir d'une crise sociétale permanente, de détournement, d'hybridation, recyclage et mise à bas des repères identitaires.

L'art contemporain est donc ressenti comme un monde étrange et étranger, phénomène accentué par le bruit de fond médiatique à l'affût des petits scandales et des niveaux de spéculation financière jamais atteints auparavant, mais qui ne concerne en réalité que peu d'artistes, ceux qui sont sous les feux de la rampe. Et, comme s'agissant de tout corps étranger, il est plaisant d'ostraciser les artistes contemporains dans leur ensemble et les institutions publiques qui les soutiennent, système sans doute perfectible mais qui n'existe qu'en France, créé (par la gauche) pour soutenir la création en dehors des lois du marché et que les tenants du libéralisme européen rêvent d'éradiquer.

C'est très injuste car en réalité, c'est un grand nombre de femmes et d'hommes vivant assez modestement, le plus souvent avec un métier complémentaire ou dans la précarité qui sont engagés dans des pratiques exigeantes.

Ce monde « étranger », il faut y séjourner un certain temps, comprendre son langage spécifique, au risque d'être contaminé et de s'y perdre un peu, et peut être s'en trouver un peu changé... Ces réalités, je les explique souvent à la demande des élèves de collège et lycée car certains d'entre eux sont intéressés et travailleront peut être dans ce domaine qui s'est beaucoup développé et génère de nouveaux métiers.

Notre collection (à nous, habitants du Limousin) s'enrichit chaque année d'œuvres parfois difficiles à appréhender mais choisies par une commission sur des critères exigeants, c'est pourquoi elles sont d'un grand intérêt pédagogique en milieu scolaire.

Certaines ont un contenu explicitement politique, abordant des questions de société et de citoyenneté qui peuvent croiser des programmes d'enseignants en lettres, histoire - géographie ou autres.

En voici, pour ceux qui désirent découvrir ces artistes et emprunter leurs œuvres, une liste non exhaustive : Marc Pataut, Anne-Marie Filaire, Nicolas Milhé, Adel Abdessemed, Frédéric Clavère, Laurie-Anne Estaque, François Daireaux, Laurent Terras, Damien Deroubaix, Edouard Levé, Timothy Mason, Florence Louise Petetin, Raphael Boccanfuso, Jason Kariandros, Mathieu Pernot, Paul Pouvreau, Loïc Raguénès, Daniel Chust Peters, et sûrement d'autres. Beaucoup d'autres œuvres, sur des critères plus poétiques dans leur rapport au langage, également sur la question du paysage urbain et rural, du corps, de l'héritage du pop art et de l'abstraction sont à découvrir sans modération, la collection étant riche de près de 4000 œuvres, révélant une grande cohérence quant à son contenu.

David Molteau

NB : ce texte n'engage que son auteur. Puisse-t-il ouvrir à d'autres contributions...

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°105 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").